

LE JOUR, 1945
10 Février 1945

PHENOMENES D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

La fin prochaine de la guerre se présente distinctement devant une Europe inquiète.

Ce n'est pas seulement de ses blessures et de ses malheurs que l'Europe gémit. Ce n'est pas de manquer d'à peu près tout, d'être soumise par exemple dans certains pays à des contraintes insupportables et livrée à des marchés noirs devant lesquels les nôtres prennent un air d'innocence. Il y a en Europe, dans les esprits, un trouble profond et qui se manifeste à un rythme accéléré. Des masses elles-mêmes fondues dans d'autres masses, cherchent leur voie. Ici et là, quelle idéologie suivra-t-on? Quelle sera la loi sociale de l'avenir? A quelles règles ou à quelle anarchie aboutira-t-on, à travers le calme ou dans la tempête?

En France, en Belgique, en Espagne, en Italie, le phénomène devient de plus en plus invisible, de plus en plus sensible. Et en Europe Orientale le désordre intellectuel va beaucoup plus loin. Là les disciplines classiques ont moins de racines et par conséquent moins de valeur encore. Ce sont comme des chaînes volcaniques en éruption, avec une infinité de cratères en feu. Où sont les sagesse? Où les philosophies? Où l'expérience millénaire? A quoi ont servi les millions d'écrits que les bibliothèques conservent? Et les leçons innombrables enregistrées dans l'espace et dans le temps?

Qu'on nous comprenne bien; ce que nous écrivons ne s'inspire d'aucun pessimisme durable. C'est la terrible secousse d'une période de l'histoire contemporaine et prochaine que nous situons devant nous avec la certitude d'une renaissance future. Nous croyons que d'immenses réserves de lumières ont devant l'humanité pantelante d'aujourd'hui. Mais, les hommes qui ont aujourd'hui trente ans et davantage peuvent s'attendre à des développements étourdissants de l'histoire humaine.

La vaste inquiétude de l'Europe aura des répercussions partout dans le monde; on ne saurait oublier pourtant que l'Europe a par rapport au reste du monde le dangereux privilège d'avoir fabriqué elle-même les formules philosophiques et l'arsenal des lois dites modernes. Des flancs de l'Europe, tout est sorti depuis que l'Orient est entré en léthargie. Des civilisations parente s'y ont grandi dans une atmosphère de méfiance réciproque; et ces civilisations ont engendré des aventures sociales diverses. A l'heure où nous sommes, dans le sang, dans la neige, dans la boue, dans la douleur, dans les décombres, au seuil de la paix pourtant, au seuil de la trêve, de l'armistice, voici que s'annonce en Europe l'épanouissement d'immenses fleurs vénéneuses avec un pouvoir de séduction inhumain.

Dans les pays les plus policés du monde, au milieu des architectures les plus nobles, des avenues les plus majestueuses, des jardins les plus beaux, des manifestations du goût le plus raffiné, les hommes sont comme en folie.

Au nom de préjugés divers, de vérités contradictoires, ils constituent jusqu'à des voix d'anges, les éléments d'une effroyable cacophonie.

Tel est le moment où nous vivons. Aucun homme raisonnable, sur les rives de la Méditerranée où sont nos demeures, ne saurait se montrer indifférent à ces choses immenses. Tout est pour nous de les voir venir et de les traverser, sans perdre nous-mêmes la notion du réel, sans nous embarquer inconsidérément dans des aventures qu'aucune nécessité ne nous impose.

A l'inquiétude de l'Europe (en souhaitant à cette Europe qui nous fut si longtemps maternelle de sortir rapidement de ses épreuves). Tâchons d'opposer, dans le cadre de notre vie politique et sociale, toute la sérénité dont nous sommes capables. Le Liban et tout le Proche-Orient qui l'entoure, devraient ne prêter l'oreille à aucune invitation au désordre d'où qu'elle vienne. La pire erreur serait, pour nous, de nous laisser prendre au chant des sirènes. On sait à quels naufrages, le chant des sirènes conduit.